

CŒURS DE MERES

I

NOUVELLE EXISTENCE !....

Le train du Midi arrive à la gare d'Orléans.

Il y a partout un indescriptible brouhaha.

On salue des wagons, on appelle des employés pour prendre des colis de main ; les parents, les amis, prévenus de l'arrivée des voyageurs, regardent, cherchent, pressent dans leurs bras ceux qu'ils retrouvent.

Deux femmes, vêtues de deuil, d'une distinction souveraine, dans leur souplesse aristocratique, sont sur le quai de débarquement, attendant comme les autres.

Tout à coup, une jolie petite voix gasconne, nerveuse et rapide, mais au timbre adorable, dit :

—Maman, voilà Marguerite et tante Abeille !.....

Et Monette, sans attendre la permission, ouvre la portière de son compartiment, et sautant à terre, court tomber dans les bras de Mme de Gesdres et de sa fille.

Grillon, le vieux chien, qui a fait la route sur ses genoux, bondit à côté d'elle, et montre toutes ses dents, en regardant Marguerite qu'il reconnaît.

Un grand garçon, au teint mat, aux yeux de diamant noir, très élégant dans son complet de drap gris foncé couleur poussière, avec son chapeau de feutre mou avancé sur ses yeux, est derrière Monette.

C'est Antoniet, devenu subitement très pâle en revoyant Mlle de Gesdres.

Il lui jette un regard, un seul, auquel Marguerite répond par un sourire si attendri que le jeune artiste chancelle.....

Mais tandis que sans un mot, il lui a redonné son âme entière dans le seul regard, si exclusivement dévoué de son grand œil brun, il s'incline sur la main d'Abeille, et la baise avec une très grande émotion.

Elle, naturellement, maternellement, avec sa bonté adorable, prend à deux mains la tête inclinée devant elle, et embrasse le front découvert de Toniet, comme elle a embrassé les joues et les yeux de Monette, à pleine bouche.

—O mes petits, dit-elle très émue ! mes chers petits !.... comme il me tardait de vous revoir !....

Puis elle se précipite vers le wagon, et recevant Lise sur son cœur à sa descente même du marchepied :

—Ces enfants !.... sont-ils exigeants, dit-elle. Il leur a fallu mes premiers baisers... Mais la meilleure part de mon âme est malgré tout pour toi, Lise, ma chère sœur Lise, mon amie si aimée !....

Et elle l'embrasse, et elle la presse dans ses bras, avec une tendresse sincère et vraie, qui réchauffe le cœur blessé et toujours un peu farouche de Mme Escaméla.

Mais Abeille possède toutes les délicatesses, elle comprend bien que la solitude de quelques jours dans laquelle Lise vient de vivre a rouverte sa blessure.... que la séparation d'avec les lieux et les objets au milieu desquels sa vie s'était écoulée, si heureuse, l'a rendue plus aigrie, plus concentrée que jamais.

Et puis, cette arrivée dans un pays inconnu !....

Ce changement d'habitudes, d'existence, d'occupations !.....

Oh ! comme Abeille sent ces choses !....